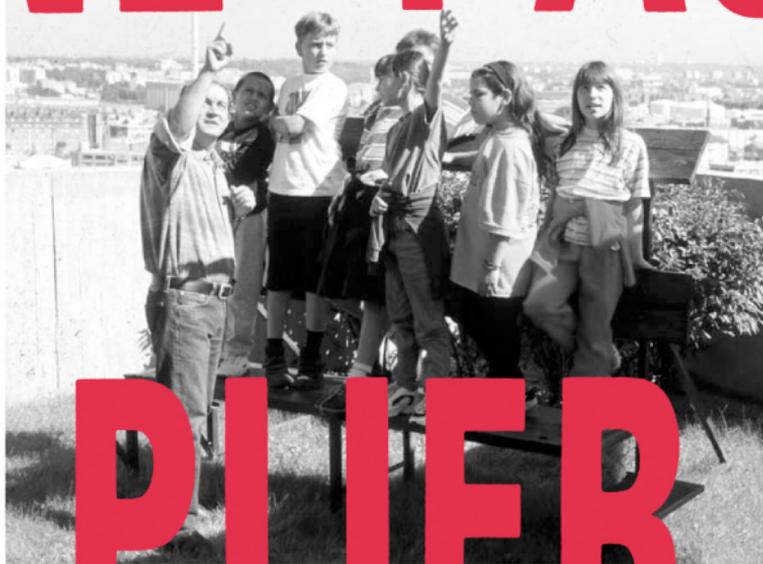


L'OBSERVATOIRE DE LA VILLE

NE PAS



PLIER

# MOI JE, OÙ JE VAIS

ET L'OBSERVATOIRE DE LA VILLE

## *Point de vue d'en haut*

Plus on regarde de haut, plus on voit loin... plus on voit loin, plus on voit petit, mais plus on voit de choses. C'est que la pensée suit l'œil. Ainsi le regard s'attarde là où il y voit son intérêt.

Là, je vois le cinéma: je pense à des films qui m'ont plus. Là au loin je vois le roché de Vincennes: je pense aux animaux et le me souviens du dimanche après-midi passé avec mes parents. Là, je vois la tour Eiffel: je pense que j'habite près de la capitale française, qui est en Europe, qui est sur la Terre, qui fait partie de l'univers... Je vois le cimetière: je pense à la vie qui commence et qui s'arrête un jour...

Je vois un petit bonhomme qui marche dans la rue, que je ne connais pas, mais qui pourrait être moi...

Sur une terrasse, au dernier étage d'une des plus hautes tours du centre d'Ivry, j'accompagne ma classe de CM1 de l'école Maurice Thorez, à l'Observatoire de la Ville. On regarde, on s'émerveille. Nous avons le désir de trouver un prolongement à cette expérience.

### *Des idées à foison, un projet qui prend forme*

Deux semaines après la visite à l'Observatoire, Isabel vient nous voir pour recueillir les observations des enfants. Il m'est un thème cher dans cette classe : le droit à la différence et à la richesse qui en découle.

La présence d'une grande diversité d'origines culturelles – 20 élèves sur 24 ont des parents provenant des quatre coins du monde : Thaïlande, Chine, Corée, Viêt-Nam, Allemagne, États-Unis, Comores, Algérie, Tunisie, Turquie, Madagascar... – s'impose comme un élément dont l'exploitation ne peut qu'être constitutive de la communauté de cette classe.

Isabel se souvient d'un travail réalisé quelque temps auparavant avec des enfants sur la génétique, la différence et le racisme, sur la base du livre d'Albert Jacquard *Moi je, d'où je viens ?* Il nous est alors apparu comme une nécessité de parler d'identité avant d'aborder la façon dont chacun voit et lit la ville.

## *Tous pareils mais tellement différents*

Le travail en classe a débuté par la lecture d'un passage du livre d'Albert Jacquard, qui a révélé que nul ne naît intelligent, sportif ou manuel. C'est l'environnement et le parcours qui constituent et construisent les aptitudes de chacun. Dans les domaines du bonheur et de l'apprentissage, il n'existe pas de fatalité génétique.

Nul besoin d'un grand travail d'observation pour se rendre compte que nos visages sont tous formés de la même manière, et que pourtant ils sont reconnaissables pour être différents.

De ce constat, nous avons réalisé un portrait individuel de chaque enfant, puis découpé ces portraits photocopiés en tranches horizontales définies (front, yeux, nez, bouche, menton), de sorte que chaque enfant recompose un visage en choisissant de ne garder qu'une partie du sien.

Oh!, ha!... à la vue de tous ces visages inconnus fait pourtant de nos propres physionomies.

Un travail d'expression écrite a accompagné ces nouveaux portraits pour décrire ces visages à la façon d'une recette de cuisine: *“J'ai gardé ma bouche au frigo pendant 30 minutes. J'ai rajouté le front de Moktar. J'ai coupé les yeux de Zeynep en petit morceaux. J'ai mis dans la casserole le nez d'Indiana...”*

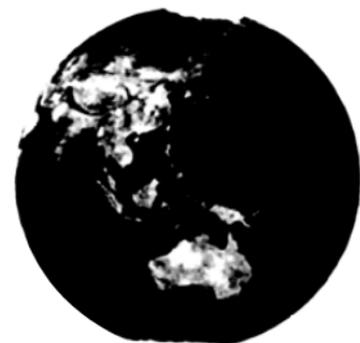
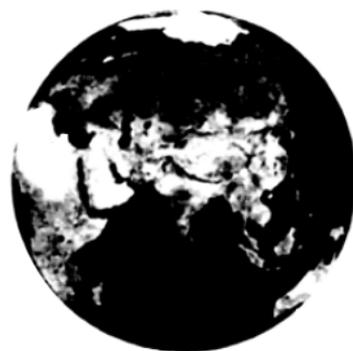
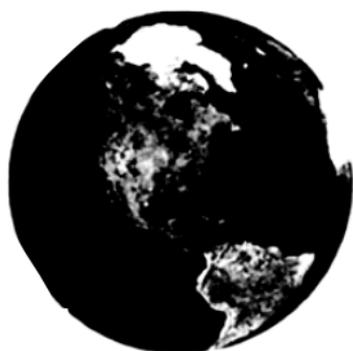
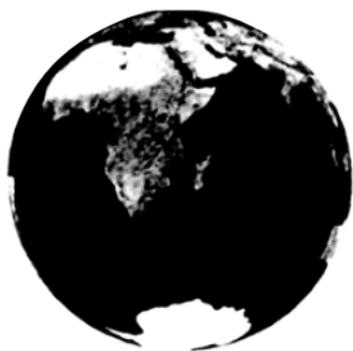
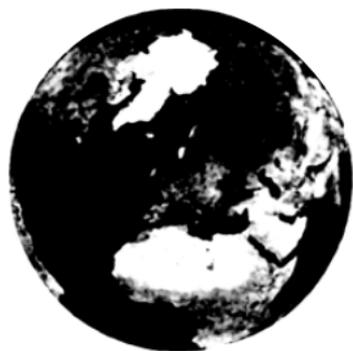
Étonnant de constater que les visages les plus harmonieux étaient ceux de départ, et que certains visages reconstitués évoquaient une voisine, un oncle, un copain, une personnalité...

### *Ma ville est un monde*

Isabel est revenue avec des vues satellite de la Terre. Chaque enfant a reçu une vue avec son pays d'origine au centre du globe. Ainsi chaque endroit de notre planète avait la même importance et l'on pouvait imaginer une mappemonde où le pays éditeur n'en serait pas le centre. Les avantages de l'interculturalité ont pris toute leur dimension.

Lorsqu'il s'est agi pour les enfants d'apporter en classe un objet qui leur était cher, la plupart ont apporté un objet directement lié à la culture de leur pays, provoquant une intéressante discussion avec ceux qui n'avaient pas eu cette démarche et affirmaient ainsi davantage les centres d'intérêt liés à leur milieu de vie actuel.

Malgré les différences d'origine géographique, tous ces enfants vivaient dans la même ville. Le graphiste Gérard Paris-Clavel est intervenu et a présenté aux enfants une grande affiche, *Ma ville est un monde*.





Tout faire la recette de ce portrait  
Mélange les cheveux à Indiana.  
J'ai garni avec les yeux d'Araba.  
Ensuite j'ai haché le nez de Damien.  
J'ai mis une gousse de bouche de Zoeynep.  
Enfin j'ai émincé le menton de Cherry.

Indiana



Verser les yeux de Valène  
Mélanger avec les cheveux de Soulo  
Ajouter une pincée du nez Bora  
Laver la bouche de Coraya puis  
Éplucher le monton de Coline

Valène



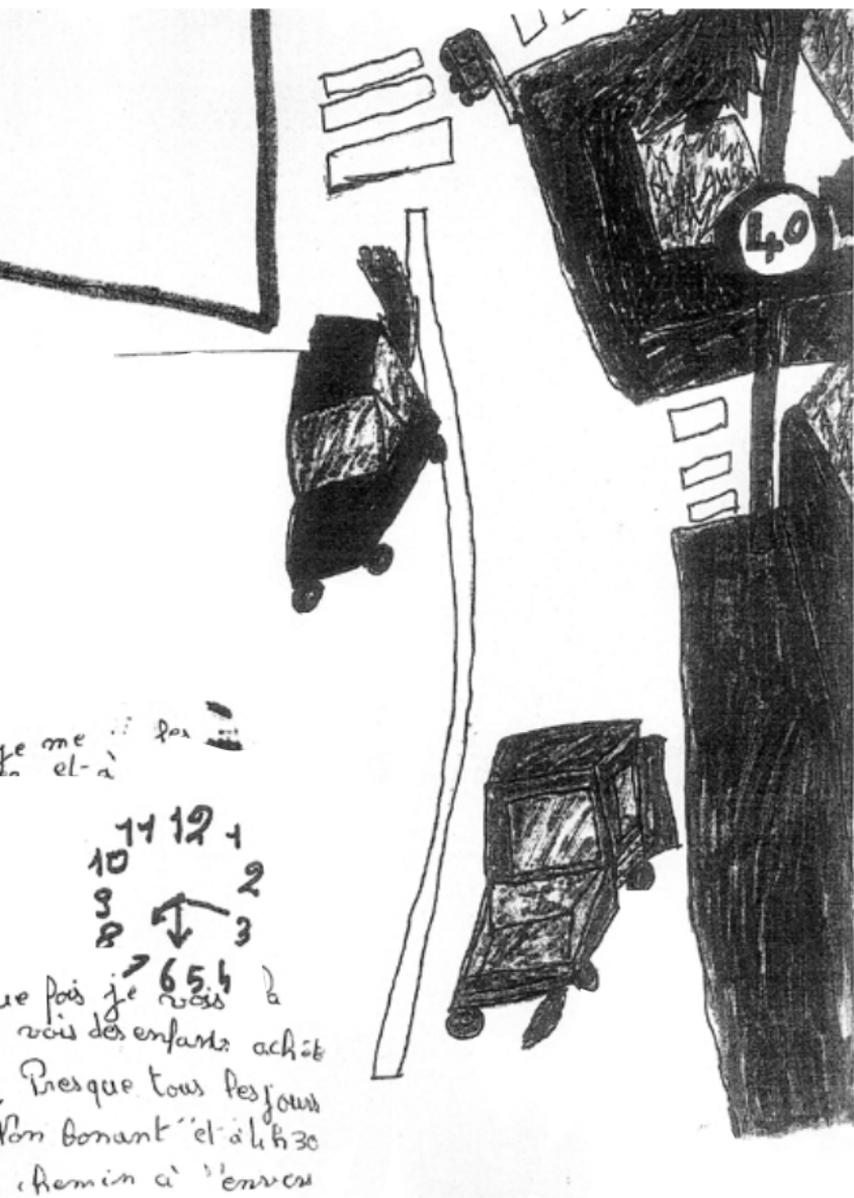
Mon chemin

Le matin je me réveille à 8 H 00.  
 Ensuite, je fais mon petit-déjeuner.

je pars à l'école.



je pars à l'école. Chez  
 pharmacie, le coiffeur et surtout je  
 des de la Boulangerie.  
 des gens marchent et  
 je reviens chez moi je fait le





Pour faire la recette de ce  
portrait

Les yeux de Moktar qui viennent  
du sortir du four

Le front de Habiba qui est coupé en  
morceaux

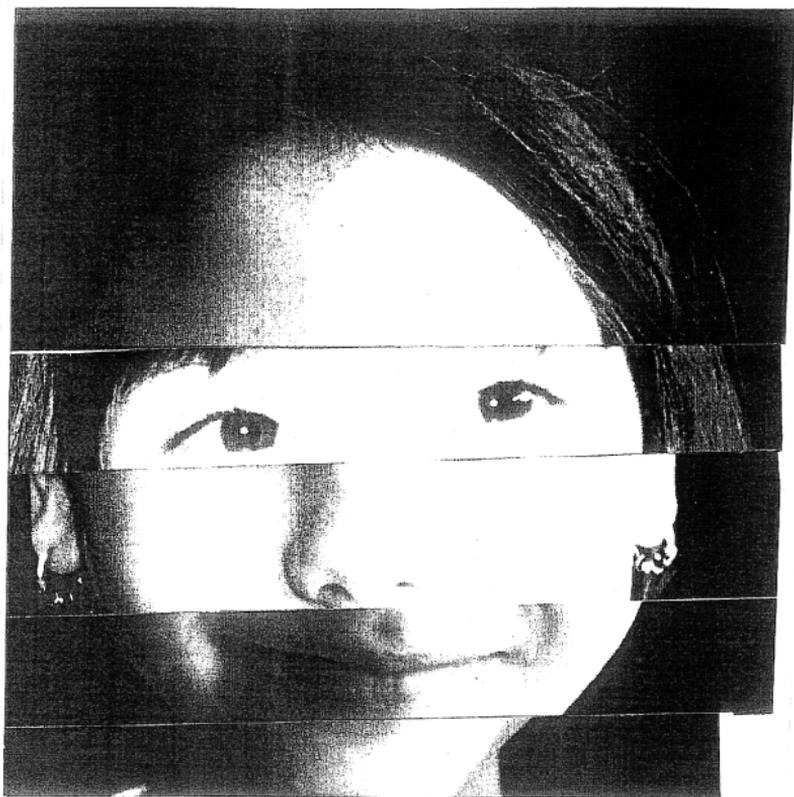
Les oreilles de Moktar qui viennent  
de la casserole

La bouche de Coline qui vient de  
sortir du frigo

Le menton de Rabab qui vient  
de la boîte de conserve

Mokt

Moktar



Pour faire la recette de ce portrait

Une poignée de yeux à Laetitia .  
750g de front de Cindy .  
quelques épluchures de nez de Lorraine .  
verser une bouche de Loline .  
et beurré le menton de Flora ,

Laetitia



Il a parlé de son travail, comment il avait conçu cette image et pourquoi. Une sorte de sensibilisation à la sémiologie. Puis ils ont travaillé en ateliers d'écriture et de dessin, à partir du sujet de l'image.

### *Du parcours au plan*

Les enfants se sont ensuite attachés au parcours quotidien de leur domicile à l'école. Ce trajet maintes fois répété, à la limite de la banalité, va prendre un intérêt nouveau. Il faudra y noter ses émotions, les choses que l'on regarde sans les voir. Ce chemin sera apprécié d'une manière si différente qu'il pourra être perçu comme s'il était parcouru pour la première fois.

Les croisements des moyens d'expression (écriture, dessin, photo...) pour retracer ces parcours ont montré l'importance de l'imagination. Ils ont travaillé, par exemple, sur la notion d'échelle en agrandissant leur parcours.

Afin de recentrer les productions, ils ont retenu trois points auxquels ils étaient particulièrement sensibles sur ce trajet. Tous ces parcours ont été dessinés sur une carte, qui formait graphiquement une étoile, représentant précisément les différents chemins empruntés par chaque écolier.

## *Le CRU d'un lieu, ça crée des liens*

Depuis quelques mois Isabel nous parlait d'un projet, qui se développait dans l'association, le CRU - chemin de randonnée Urbain. Il s'agissait à partir de promenades de questionner la ville sur un sujet.

Pour conclure cette année d'expérience, cette idée de CRU s'est imposée. Il allait relier entre elles les maisons des enfants de la classe. Chaque enfant devait permettre le repérage de sa maison sur un plan grâce à des indications dans l'espace et non par le repère classique d'un numéro et d'un nom de rue. Cette démarche les a obligés à voir leur quartier, leur trajet quotidien d'une manière moins automatique, avec des indications comme : " plus loin, plus au Nord, à gauche de telle construction... "

Nous avons choisi d'élaborer un drapeau reprenant sur une face des éléments représentatifs du travail du premier trimestre (l'identité), et sur l'autre, celui du deuxième trimestre (les parcours) pour chaque enfant.

Ainsi, le 27 juin 1998, on a vu défiler dans les rues du "Petit Ivry" une vingtaine d'enfants fiers et souriants, avec à la main un drapeau, au visage un sourire et autour d'eux parents et autres adultes venus découvrir leurs lieux de vie.

Un seul incident est venu perturber le parcours : la maison d'un des enfants a fait l'objet de remarques désagréables. Le rappel du travail sur la différence et la tolérance a rapidement maîtrisé ce débordement. De retour à l'école, un goûter final a été préparé par les parents. Ainsi la morue portugaise côtoyait le samoussa d'Afrique qui lui-même se trouvait près des nems d'Asie qui...

### *Un premier bilan*

L'envie de travailler ensemble et l'intime conviction d'être parvenu à un résultat à la fois plaisant, riche et intéressant ont fait de cette expérience quelque chose dont tous les participants se souviendront.

Ma position d'insécurité du départ, quant à la direction qu'allait prendre le travail, a rapidement laissé place au plaisir d'une entreprise où les étapes voient le jour d'une manière évidente et spontanée, sans l'obligation de suivre un schéma tracé d'avance.

Il me fallait cependant ne pas perdre de vue qu'il était primordial d'intégrer ces travaux aux matières relevant du programme officiel d'apprentissages. Ce type de projet peut tout à fait faciliter et entraîner les travaux de lecture, de grammaire, d'histoire...

Cette expérience aura permis aux enfants de rencontrer des personnes extérieures à l'équipe pédagogique qui leur ont parlé d'autres choses. Elle a participé à la nécessaire multiplication des rencontres pour une ouverture de chacun au monde.

**Marie-Jo Le Gall**, institutrice



**L'OBSERVATOIRE DE LA VILLE** est implanté depuis 1994 en haut d'une tour HLM du centre ville d'Ivry-sur-Seine. De ce point de vue, l'association NE PAS PLIER organise des visites d'initiation à la lecture du paysage urbain, animées par Isabel, Gérald, Sylvain, Claude, Renée, Daniel, Annie et beaucoup d'autres acteurs de la ville.